

LE PÉDAGOGISME, CE CHIEN GALEUX...

michel violet

Partie liminaire (non dénuée de ressentiment) : Vous dites : « pédagogie » et de Le Bris à de Robien, de Finkelkraut à Brighelli, tout le monde sort son revolver. Vous ajoutez : « nouvelle » et vous êtes dénoncé par les brigades de répression du pédagogisme, genre « SOS Éducation ». L'air du temps...

Corps du texte (apparemment sans rapport avec ce qui précède) : À la page « Modes de vie » (*sic*) d'un quotidien, ce titre : *Les classes à double niveau font débat*. Surprise !

Vous pensez – réaction de persécuté – que c'est là le coup de grâce administré aux cycles et à leur corollaire, la classe multi-âges, sorte de divagation dogmatique et d'utopie pédagogique chère à l'AFL. Vous songez aux classes uniques des villages d'antan, pourvoyeuses de champions aux concours d'entrée en 6^{ème} et de têtes de classe aux Cours Complémentaires des chefs-lieux. Aux réunions de canton de fin d'année scolaire, les maîtres des champs qui officiaient dans des classes allant des « bouts de choux » de la Section Infantile aux dadaïstes de 14 ans de la classe de Fin d'Études, n'avaient pourtant pas l'air plus épuisés que les maîtres des villes exerçant dans des classes à cours unique. Comment faisaient-ils ? Plus sérieusement, vous vous souvenez de rapports de recherches pas si lointains témoignant des meilleurs résultats des classes à cours multiples et, plus récemment, des évaluations de l'AFL sur les effets positifs de l'hétérogénéité des groupes d'enfants.

« *Contredisant des travaux antérieurs, l'Institut de Recherche sur l'Éducation nie les vertus de ce mode d'enseignement en primaire* » est-il précisé en sous-titre de l'article dont la lecture vous apprend qu'on peut se procurer (www.u-bourgogne.fr/iredu) le rapport de recherche en question, ou plus exactement un article le résumant, à paraître prochainement dans La Revue Française de Pédagogie, sous le titre *Revisiter l'efficacité des classes à plusieurs cours*.

Christine Leroy-Audouin et Bruno Suchaut, les auteurs du rapport de l'IREDU n'ignorent pas que leurs conclusions contredisent celles de travaux d'il y a quelques années concernant principalement les classes uniques et les classes rurales à cours multiples, qui toutes soulignaient leur efficacité. Ils attribuent cela, d'abord aux progrès réalisés dans les traitements statistiques et ensuite au fait que « *certaines effets positifs hier pourraient ne plus l'être aujourd'hui*. » créant ainsi « *une problématisation nouvelle de cette question* » Soit !

La classe à 2 cours n'est plus une spécificité rurale et les regroupements pédagogiques ont souvent fait disparaître, à la campagne, les classes de plus de 2 niveaux. L'étude a donc porté sur 6 000 élèves de CE1 et de CM1 de 132 écoles rurales et urbaines, scolarisés ou non dans des classes à 2 niveaux.

Pour les 2 chercheurs, il convient de distinguer les enfants dont l'affectation dans les classes à 2 cours est « contrainte » (il n'y a, par exemple, qu'un CE1/CE2 ou qu'un CM1/CM2 dans l'école) de ceux dont l'affectation a été « choisie » (il existe dans l'école une classe à cours unique de niveau équivalent).

« Il apparaîtrait que la fréquentation d'un cours multiple, en CE1 comme en CM1, n'est jamais efficace au plan pédagogique » écrivent-ils en conclusion. Cette fréquentation est d'autant plus néfaste qu'elle est contrainte. Elle est, au mieux, neutre dans le cas d'une affectation choisie. Pourquoi ? Dans les écoles où un choix est possible entre une classe à cours unique et une classe à 2 cours, les enseignants affectent les élèves les plus aptes (autonomie, maturité...) dans les secondes, atténuant ainsi les « inconvénients » des 2 cours, ce qui n'est pas possible dans les écoles où tous les élèves vont obligatoirement dans une classe à 2 cours. Dans ce dernier cas, les fréquentations les plus « désavantageuses » (pour reprendre le terme utilisé par les rapporteurs) sont celles d'un CE1/CE2 pour les CE1 et d'un CE2/CM1 pour les CM1. On notera le conditionnel dans la citation figurant plus haut... c'est qu'en effet, nos auteurs sont très prudents dans l'interprétation de leurs données et de leurs traitements, soulignant que « *des évaluations complémentaires sur cette question seront les bienvenues pour alimenter le débat et les politiques éducatives en la matière.* »

Coda (reliant les 2 parties précédentes) : Les parents comme les enseignants sont hostiles aux classes à 2 cours. Les premiers parce qu'ils estiment que leurs enfants n'ont pas leur compte d'enseignant et d'enseignement et parce qu'ils craignent que les élèves les plus âgés soient « tirés vers le bas » par la présence d'enfants plus jeunes. Les enseignants parce qu'ils ont davantage de travail de préparation et moins de possibilités de suivre leurs élèves. Normal.

Normal, en effet, si on considère que, classe à cours unique ou classe à 2 cours, le rôle et les pratiques du maître comme

les situations d'apprentissage ne peuvent être que celui et celles qu'implique une pédagogie expositive et programmée, à dominance frontale, plus ou moins soumise au rituel de la leçon et de l'exercice, que l'homogénéité (apparente, bien évidemment) d'une classe à cours unique a toujours incité à adopter. Normal de penser que cette façon de faire de l'enseignant (dont tout, alors, est censé dépendre) soit moins « rentable » et plus difficile quand elle est « partagée ».

Il est d'ailleurs curieux de noter que dans le rapport de l'IREDU, il n'est pas fait état des pratiques des enseignants comme si elles allaient de soi et que, semblables ou différentes, cela n'avait pas d'importance parce que sans effets sur les efficacités comparées. On notera aussi que dans le cas d'affectation « choisie », l'autonomie des élèves est un facteur important qui minimise ou élimine les « désavantages » des 2 cours.

Les classes à 2 cours se heurtent à cette recherche habituelle – et illusoire, on le sait – d'homogénéité des groupements d'élèves qui caractérise cette conception de l'école et de l'enseignement. Conception actuellement alimentée par les directives officielles, les injonctions hiérarchiques et l'opinion générale. Il ne faut pas chercher ailleurs les raisons du refus des cycles ou de l'échec des réductions d'effectifs considérées comme un moyen d'intensifier des méthodes inchangées, pour ne prendre que 2 exemples récents..

Pourtant, nul n'a pu (et ne peut) ignorer la longue théorie des propositions alternatives. L'enseignement mutuel face aux effectifs pléthoriques au 19^{ème} siècle... Freinet, sa réflexion et ses techniques adoptées majoritairement par les maîtres des classes uniques, justement, dans la première partie du 20^{ème}... Cousinet et les groupements permanents et temporaires d'enfants... Piaget ensuite et les méthodes actives... les mouvements pédagogiques enfin et la Pédagogie Nouvelle dans sa diversité.

Pédagogisme, vous dis-je ! L'air du temps...

■ Michel VIOLET